

Tiré des Actes du Colloque 1995 de l'Association de la recherche au collégial (ARC).
 Copie numérique autorisée disponible sur le serveur Web du Centre de documentation collégiale (CDC):
 URL= http://www.cdc.qc.ca/actes_arc/1995/tremblay_lacroix2_actes_ARC_1995.pdf
 Format : 10 pages en PDF.

APRI : une expérience, ce qu'en pensent les étudiants

APRI: Apprentissage philosophique en réseau informatique

Jean-Guy Lacroix, Robert Tremblay, Cégep du Vieux-Montréal

« J'ai beaucoup apprécié ce cours. Je l'ai trouvé bien différent et reposant malgré tout le travail à accomplir. En fait, on travaillait sans trop s'en rendre compte. Ce cours est une très bonne idée puisqu'il permet aux gens gênés de s'exprimer oralement de le faire à l'écran. »

« Dégueulasse! La philo est tellement victorieuse, c'est écoeurant de la faire parler au travers d'une saleté de machine de merde. »

« Ces deux éléments (ordinateur et philosophie) font un très bon couple, au contraire de ce que je croyais au début du cours. »

« Je n'ai pas apprécié avoir à transmettre nos impressions sur l'auteur et le texte par ordinateur car premièrement, ça prenait trop de temps à entrer dans le logiciel. De plus, on ne pouvait prendre connaissance des messages des autres étudiants et rédiger son opinion en même temps. J'ai souvent eu l'impression de perdre mon temps à écrire des textes auxquels mes collègues ne pourraient pas prendre le temps de répondre. »

** Quelques commentaires d'étudiants*

L'enseignement de la philosophie ne s'est guère transformé sous l'influence des nouvelles technologies des dernières décennies. Exposés magistraux, discussions, exercices de logique, lectures, travaux, quelquefois un film: les doses changent mais les ingrédients restent les mêmes. Cet état des choses pourrait ne pas constituer un problème si tout allait pour le mieux mais ce n'est pas le cas. Les échecs sont nombreux et plusieurs étudiants se plaignent que les cours sont longs, difficiles, ennuyants. Une telle situation et de tels jugements peuvent être dus au fait que les élèves ne disposent plus de la formation nécessaire pour aborder une discipline comme la philosophie mais peuvent aussi être pris comme une invitation à tenter quelque changement dans l'enseignement de la discipline. Comment les cours de philosophie peuvent-ils s'adapter à la nouvelle ère informationnelle? L'expérience Apri, Apprentissage philosophique en réseau informatique, propose une didactique dans les traces de la philosophie moderne qui,

aux prises avec la diversité du monde, cherche sa validation dans les jeux du langage et de la communication.

Aux États-Unis, s'est développée dans les dernières années une didactique qui s'appuie sur les réseaux informatiques. On désigne cette approche de l'acronyme anglais ENFI [2] pour *Electronic Network for Interaction*. Cette approche a suscité de nombreuses études et travaux, notamment pour ce qui concerne les réseaux utilisant un BBS (*Bulletin Board Systems*), qui sont en fait des gestionnaires de courrier électronique, ou exploitant des logiciels d'écriture collaborative en temps réel comme *RealTimeWriter*, ou RTW [6]. Ce dernier a particulièrement attiré notre attention en raison des résultats très intéressants obtenus à son usage avec les personnes sourdes à l'Université Gallaudet en matière d'écriture et de lecture de la langue anglaise. On rapporte, en effet, des améliorations notables dans l'apprentissage de la langue écrite et une meilleure attitude envers l'écriture et le texte comme moyens de communication [1].

Sur un plan théorique, une telle approche repose sur des principes socioconstructivistes. L'apprentissage dépend d'abord et avant tout de l'activité de l'élève lui-même mais il est en cela stimulé par ses pairs selon ce que Vygotsky [7] appelle le développement proximal. Ajoutons à cela les résultats très probants de la philosophie pour enfants de Lipman [5] qui privilégie la discussion comme lieu et moyen de développement des habiletés philosophiques et la perspective de peut-être renouer avec le dialogue socratique par l'intermédiaire de l'écrit et de la machine.

1. L'expérience

L'expérience Apri consiste à étudier une didactique qui comporte la série d'activités : lecture, exposé magistral, travail en groupe et exercice individuel écrit en deux situations différentes, à savoir dans la salle de classe sans ordinateur et dans la salle informatique avec ordinateurs. Les différences entre les deux traitements se situent donc aux niveaux du mode de communication et de l'outil : l'un privilégie l'oral pour communiquer et

le crayon pour écrire, l'autre privilégie l'écrit pour communiquer et l'ordinateur pour écrire.

L'expérience se déroule dans le contexte d'un cours régulier de philosophie, ce qui implique que les cours sur informatique ou non répondent aux exigences du programme d'études en philosophie. Les étudiants sont informés dès la première semaine de cours au sujet de l'expérience et de la possibilité, s'ils le veulent, de changer de groupe. On leur parle des tests qu'ils devront passer s'ils restent et on leur présente la structure du cours. Il devront à chaque semaine lire à la maison des textes philosophiques, textes sur lesquels porte un exposé magistral et à propos desquels il doivent se livrer à une discussion, selon le groupe, orale ou écrite en temps réel sur ordinateur et enfin, par écrit, sur papier ou sur ordinateur, ils doivent effectuer des exercices portant sur des thèmes à l'étude. On leur parle aussi de l'épreuve finale qui consiste en une dissertation sur le thème principal du cours. Dans le cas des groupes sur ordinateur, on leur présente brièvement le système informatique et quelques possibilités du logiciel RTW, RealTimeWriter.

Le logiciel RTW permet plusieurs utilisations mais dans l'expérience Apri, nous nous en tenons à des pratiques qui d'une part, permettent de rencontrer des objectifs du cours et d'autre part, peuvent être effectuées sans ordinateurs. Nous avons donc surtout organisé :

- 1) des discussions écrites par sous-groupes sur des canaux différents;
- 2) des discussions écrites de toute la classe;
- 3) la rédaction de paragraphes courts en guise d'exercices d'écriture ou de logique.

Nous avons aussi utilisé le système aux fins de:

- 4) pratique du résumé;
- 5) commentaire de textes.

La méthode et le processus d'apprentissage philosophique se déroulent comme suit:

- 1) D'abord l'étudiant lit une ou deux fois les textes à la maison en soulignant les idées importantes et en notant ses questions, ce qui engendre la construction d'une première structure mentale¹ du texte et invite la mémoire au rappel d'expériences ou d'autres idées pouvant se rapporter aux idées du texte.
- 2) Puis, c'est le cours magistral, moment où le professeur pointe les principales idées du texte, ajoute quelques exemples et répond aux questions; ce qui

est censé corriger le schéma mental que les étudiants se sont faits du texte et le travail d'association déjà effectué.

- 3) Ensuite, c'est la discussion écrite, moment devant mener à un certain achèvement du processus de compréhension par le dialogue avec ses pairs – ce dialogue étant une occasion de confronter ses idées avec celles des autres et de se dépasser quelque peu sous leur influence comme le suggère le concept de «zone de développement proximal».
- 4) Enfin, vient l'exercice devant servir d'une part, à clore le processus de compréhension alors en action – en concentrant davantage l'attention sur un point – et d'autre part, à introduire cette nouvelle connaissance dans un processus d'élaboration plus grand qui est celui de la construction du schéma² de la dissertation.

De plus, s'inspirant de Vygotsky [7] pour qui la pensée se développe à partir de l'interaction sociale vers le discours intérieur qui est une intériorisation complexe des formes de la pensée exprimée dans le discours social sous la forme d'une capacité de délibération interne, nous pensions que les discussions de chaque semaine entretiendraient le discours intérieur qui lui, se prolongerait dans la lecture, et ainsi de suite – ce, d'une façon plus ou moins efficace dans les cours avec ou sans ordinateurs.

Ce processus développemental, en effet, n'est pas lié exclusivement au cours Enfi. Les principes pédagogiques à partir desquels est bâti le cours s'appliquent à l'environnement Enfi mais aussi à la salle de classe régulière. Dans l'un, les discussions et exercices ont lieu sur informatique et dans l'autre, de façon orale et manuscrite. Dans l'analyse, il s'agira donc d'abord d'évaluer l'efficacité des 2 interventions, ce que nous ferons par une mesure comparative prétest-postest de la compréhension et de la production d'une dissertation philosophique. De plus, de manière à comprendre mieux ce qui se passe dans un cours de philosophie sur ordinateur à l'aide du logiciel RTW, nous nous livrerons d'une part, à une analyse des discussions écrites en temps réel pour en étudier la valeur dialogique et d'autre part, nous tenterons de faire un portrait de ce que vivent subjectivement les élèves dans une classe Enfi.

2. Mesure et évaluation

L'expérience Apri comporte un groupe expérimental de 120 étudiants recevant le traitement Enfi et un groupe contrôle également de 120 étudiants ne recevant

¹ Voir A.J. Deschênes, notion de construction de la macro structure d'un texte à l'occasion de sa lecture.

² Voir A.J. Deschênes, notion d'élaboration du schéma mental du texte à l'occasion de sa production.

pas le traitement informatique. La mesure de l'expérience prend une forme comparative en mettant en relation les résultats de ces 2 groupes au pré-test et au post-test des épreuves *Pdrr*¹ et *Questar*² tests destinés à mesurer l'usage des facultés argumentatives en situation de compréhension et de production d'une dissertation.

De plus, de manière à se faire une opinion de l'usage philosophique du logiciel, l'expérience prévoit une étude de la qualité dialogique des discussions sur RTW. Finalement, de manière à se faire un portrait du vécu des étudiants dans un classe philosophique Enfi et de ce qu'ils en pensent, de façon à si possible en arriver à des recommandations qui prennent les élèves en considération, l'expérience comprend une récolte d'opinions surtout par le moyen de l'entrevue et leur étude. C'est de cette troisième partie de l'évaluation que nous traitons ici plus particulièrement puisque l'analyse de l'argumentation et des dialogues aura lieu plus tard. Notons d'ailleurs que même dans ce cas, il s'agit de résultats préliminaires car l'analyse qualitative n'est pas terminée.

L'entrevue est un mode de collecte de données qui permet d'aller chercher beaucoup d'informations sur les perceptions des sujets à l'égard d'un objet, nous l'avons donc choisie comme source principale de données. Nous nous sommes d'abord livrés à 4 entrevues de 45 minutes en petits groupes auprès d'une dizaine d'étudiants de manière à confronter les opinions. Ensuite, nous invitâmes parmi eux 3 étudiants en entrevue individuelle pour approfondir davantage leur propos. Puis, en guise de données corroborantes, nous avons demandé un bref commentaire écrit à tous les étudiants du groupe expérimental en fin de session. Les entrevues, en petits groupes et individuelles étaient semi-dirigées, c'est-à-dire, préparées mais laissant libre cours à l'expression des sujets.

Le choix des sujets ne fut pas laissé au hasard. Ces derniers constituent un échantillon formé en fonction du couple *écriture* et *ordinateur*, principaux éléments de la démarche Enfi. Il s'agit de s'assurer de récolter les impressions de cas types (voir Tableau 1) définis comme : 1) sujets ayant une perception favorable d'eux-mêmes en matière d'écriture et de maniement de l'ordinateur, 2) sujets ayant une perception favorable d'eux-mêmes en matière de maniement de l'ordinateur et

défavorable en matière d'écriture, 3) sujets ayant une perception favorable d'eux-mêmes en matière d'écriture et défavorable en matière de maniement de l'ordinateur, 4) sujets ayant une perception défavorable d'eux-mêmes en matière d'écriture et de maniement de l'ordinateur.

Tableau 1: Répartition des cas types

Légende :

F = favorable
D = défavorable
E = écriture
O = ordinateur

	FO	DO
FE	3	2
DE	2	3

* Le chiffre indique le nombre d'étudiants de chaque cas.

Pour constituer cet échantillon, nous avons élaboré un questionnaire³ dont les items sont regroupés sous le concept de relation du sujet à 5 différents objets : l'écriture, l'ordinateur, la philosophie, le travail en collaboration et le professeur – ces trois derniers objets étant aussi impliqués dans l'expérience Apri et pouvant contribuer à une différenciation supplémentaire des sujets. Les items sont paillés en fonction de 6 catégories impliquées dans la compréhension du concept de relation sujet-objet:

- 1) le sentiment du sujet à l'égard de l'objet
- 2) l'impression de l'objet sur le sujet
- 3) le désir du sujet pour l'objet
- 4) le jugement de l'objet
- 5) la perception du sujet de lui-même dans son rapport à l'objet
- 6) le jugement que porte le sujet sur lui-même dans son rapport avec l'objet.

Lors de l'entrevue, de façon générale, nous avons cherché à savoir ce que pensent les étudiants du cours qu'ils ont suivi, comment ils s'y sentent, ce qui leur plaît et leur déplaît dans ce cours.

De façon plus particulière, nous avons cherché à savoir comment les sujets trouvent les discussions sur RTW ? Sont-elles intéressantes, logiques, structurées ? Suscitent-elles des idées originales ou un questionnaire invitant à approfondir les thèmes à l'étude ? Per-

¹ *Pdrr*, *pd* pour plan de dissertation, *r* pour résumé et *r* pour reformulation. *Pdrr* est un test de compréhension d'une dissertation que nous avons nous-mêmes élaboré.

² *Questar*, *quest* pour questionnement et *ar* pour argumentation. *Questar* est un test de production d'une dissertation que nous avons nous-mêmes élaboré.

³ Questionnaire APRI, voir en annexe.

mettent-elles une meilleure compréhension des textes ou autrement dit, les opinions des autres aident-elles à comprendre mieux les idées philosophiques par des exemples et des commentaires pertinents à leur situation?

De façon plus personnelle, nous avons demandé aux étudiants s'ils pensaient retirer quelque chose de ce cours sur les plans moral, social, ou sur les plans de la connaissance de soi et des autres et s'ils pensaient y apprendre quelque chose de spécial. Nous voulions aussi savoir ce qu'ils pensaient du couple ordinateur – philosophie. Comment le premier leur semble favoriser ou non l'apprentissage de la seconde? Et finalement, de façon à en connaître un peu plus sur le processus d'adaptation impliqué par ce nouveau cours et sur les stratégies développées tout au long du cours pour atteindre la réussite, nous leur avons demandé quelles étaient leurs impressions au début, au milieu et à la fin du cours? Leur opinion a-t-elle changé depuis le début du cours, comment et pourquoi?

3. Apri: ce qu'en pensent les étudiants

Au moment d'écrire ce texte, nous venons à peine de terminer les entrevues. Les lignes qui suivent rendent donc compte d'une toute première analyse non approfondie.

Ceci dit, notons d'abord que les étudiants trouvent, sur le plan de l'atmosphère, quelque chose d'amusant dans la situation, trouvent que l'environnement informatique comporte un certain *espace ludique* qui est très apprécié. On aime de façon générale la différence de ce cours. Même ceux qui ne sont pas favorables à l'utilisation des machines en conviennent: les cours sont vivants et le temps passe vite.

De plus, nombre d'étudiants, lors du commentaire écrit et des entrevues orales, prétendent que l'ordinateur leur a permis de s'exprimer, chose qu'ils font d'ordinaire très difficilement dans les cours réguliers où l'on doit communiquer de façon orale. La machine, disent-ils, leur permet de surpasser une gêne. Et, remarquent certains, quand on a une idée, on peut tout de suite l'écrire. Dans une discussion orale, les gens ne peuvent pas tous parler à la fois sans se déranger les uns les autres. Une classe Enfi semble donc favoriser la *démocratisation de l'expression*.

Certains notent aussi qu'on apprend à *écouter* dans un cours Enfi. On se déclare souvent heureux de découvrir ce que les confrères et consœurs pensent, ou bien parce qu'ils pensent comme soi ou bien tout à fait différemment de soi. La découverte et le respect de la différence sont certes un des grands bénéfices d'une telle

pratique, chose qui ne va vraiment pas de soi dans les cours réguliers.

Toutefois, les interventions du professeur lors des discussions se font trop rares, disent la plupart des élèves en entrevue. Dans les discussions orales, même si ce sont presque toujours les mêmes étudiants qui parlent, les interventions du professeur assurent le suivi de la discussion, précisent-ils. Et ces étudiants qui ont de la facilité à s'exprimer oralement peuvent renchérir, ce qui permet d'aller plus loin dans le dévoilement et le développement de la pensée. Sur RTW, les *discussions* sont *souvent déconsues* et voire même *superficielles*, se plaignent plusieurs étudiants.

De plus: « On attend presque toujours trop longtemps les réactions à ce que l'on a écrit et souvent, les réactions ne viennent pas du tout » dit fort pertinemment une étudiante lors d'une entrevue. Une certaine frustration est donc constamment sous-jacente à cette pratique. L'écran de la machine constitue un véritable écran au dialogue car un message presque aussitôt envoyé est disparu, repoussé par les autres messages qui prennent sa place. Certes, l'on peut revenir sur ces messages grâce à l'usage du défilement mais on le fait peu car, dit-on, on se sent *pressé par le temps*, d'autant plus qu'on a de la difficulté à écrire directement au clavier. La situation se présente alors comme suit: ou bien, on tente de discuter, c'est-à-dire, d'entrer en relation avec d'autres interlocuteurs et de soutenir la conversation, et à ce moment, on se doit d'écrire rapidement ce que l'on a à dire – d'où danger de superficialité et de manque de clarté; ou bien, on prend le temps de s'exprimer clairement et distinctement en espérant que quelqu'un répondra, mais alors, le risque est grand de parler tout seul.

La communication écrite engendre aussi une autre difficulté. Deux étudiants, relatent très pertinemment le *manque du non-verbal* qui, surtout chez un scripteur aux habiletés restreintes, en révèle beaucoup sur le sens de l'intervention. À l'écran, on n'a que les mots, et souvent pas tout à fait les bons et la ponctuation est déficiente. Ce qui a pour conséquence que parfois, on ne se comprend pas très bien. Si on veut s'exprimer clairement et de façon pertinente, il faut prendre un temps de réflexion et de relecture de ce qu'on a écrit et on en manque alors pour lire et essayer de *comprendre* les autres messages, d'où une certaine perte d'informations. Dès lors, notre hypothèse que la discussion en temps réel sur ordinateurs puisse constituer la renaissance moderne du dialogue socratique semble compromise, du moins dans l'état actuel de la situation. Celui qui réfléchit et prend plus de temps à écrire est *pénalisé* car écrivant peu, on le remarque moins. De plus, il y a souvent tellement de messages à l'écran, comme le mentionne un étudiant, qu'on se *critique* très peu les uns les

autres. Ce sont là une des conditions qui mènent au papotage.

Nombreux sont ceux, en effet, qui déplorent le niage. Cette situation est très amplifiée au début de la session, ça se calme à mesure qu'elle avance. On remarque, en effet, qu'un processus d'autorégulation du groupe s'installe au fur et à mesure que la session se déroule – processus guidé par ce que l'on appelle le *dialogique*, structure logique de la discussion – mais ce n'est pas suffisant pour engendrer la satisfaction. Des clans se forment laissant certains individus dans l'isolement. Plusieurs dénotent leur difficulté à s'introduire dans la discussion.

Quant à la communication avec le professeur, les opinions sont très partagées. Les uns en manquent, d'autres pas. Nous constatons cependant que peu d'étudiants viennent consulter en dehors des cours et pas nécessairement parce qu'ils n'en ont pas besoin sur un plan scolaire. On peut sans doute relier ce fait à une certaine froideur dont se plaignent quelques élèves. La classe, pour plusieurs, est un lieu de rencontre avec ses pairs et avec le professeur. « On ne parle pas assez de tout et de rien, c'est trop fonctionnel, ça manque de chaleur... » nous dit en entrevue une étudiante; et on peut penser que cette impression est partagée par plusieurs. L'approche Enfi fait reposer le développement des élèves sur leurs propres forces et leurs propres expériences. Peut-être, devons-nous conclure que ce genre d'approche n'est pas favorable à tous les étudiants.

Ceci dit, tous les étudiants qui ont participé à l'entrevue s'accordent pour dire qu'ils ont l'impression de développer leurs capacités d'écriture et ils en sont contents. Ils sont conscients de leurs difficultés sur ce plan et apprécient toute intervention qui puisse améliorer leur rendement. L'analyse des discours et des performances en argumentation nous en révélera plus sur le sujet.

De plus, tous déclarent en entrevue être assez souvent revenus en dehors de la salle de classe sur des idées développées ou simplement apparues au cours des discussions écrites. C'est là un très bon point pour cette pédagogie plaidant en faveur du caractère démocratique de l'approche puisque la majorité de ce groupe dit aussi que ces retours étaient très peu fréquents ou tout à fait inexistantes lors du premier cours de philosophie qu'ils ont suivi de façon régulière. L'analyse des dissertations et des dialogues nous en révélera plus sur l'effet réel du traitement Enfi sur le plan de l'appropriation des textes philosophiques mais quoi qu'il en soit, on peut tout au moins penser qu'il favorise de façon générale le processus développemental de la pensée dont nous avons déjà parlé.

5. Premiers résultats

Plus de 25% des étudiants des 4 groupes Enfi n'ont pas terminé la session alors que les groupes réguliers ont diminué d'environ 10%. Doit-on expliquer cette situation par le changement trop brusque des habitudes, les difficultés d'écriture des étudiants, le rejet de l'ordinateur, ceci reste à découvrir. Toutefois, chose certaine, les problèmes techniques sont très nombreux et occasionnent une perte de temps. D'une part, les machines sont parfois défectueuses et d'autre part, les étudiants, surtout en début de session, font souvent des erreurs techniques qui elles aussi engendrent des retards. L'ère informatique n'est pas encore un fait social accompli, nous avons dû le réaliser à nos dépens. La grande majorité des étudiants de deuxième session au cégep (niveau des sujets expérimentaux) ont une expérience de l'ordinateur et du clavier très réduite et dans certains cas, ils n'en ont pas du tout. De plus, le bruit constant et la lumière vive de la classe informatique nuisent à la communication orale et à la concentration.

6. Quelques suggestions

La compétence scolaire dans une situation donnée implique l'existence d'habiletés antérieures ou d'acquis particuliers. Or, en nous basant seulement sur les opinions des étudiants, c'est-à-dire, sans même avoir analysé leurs productions, nous pouvons déjà dire que, sur ce plan, une certaine maîtrise de l'ordinateur ou tout au moins, une certaine familiarité avec l'outil est très souhaitée et très souhaitable.

Quant aux problèmes techniques reliés au logiciel et au réseau, il y a là aussi grande place à amélioration. Certains étudiants familiers avec l'informatique soulignent qu'un logiciel plus convivial et l'ajout de quelques fonctions seraient souhaitables. Ils suggèrent aussi qu'une autre salle de classe soit affectée au cours pour les exposés magistraux et les retours oraux qui ont lieu après les discussions écrites de façon à enrayer le bruit et éliminer le caractère désagréable des puissants néons. C'est là une suggestion qui poserait de sérieux problèmes de logistique dans la plupart des collèges mais qui serait sûrement très profitable à la distinction des parties orale et écrite du cours et à leur bon fonctionnement.

De plus, les étudiants requièrent de façon générale plus de structure et d'encadrement spécialement en ce qui a trait aux discussions. On prétend qu'elles sont trop libres même si les consignes sont très claires et restrictives. On suggère avec pertinence la possibilité qu'un étudiant agisse comme meneur de la discussion, rappelant à l'ordre les jaseurs, ce qui revient à coupler l'usage du réseau à un monitorat naturel.

7. En guise de conclusion

De façon générale, à l'exception de quelques mordus par l'enseignement philosophique traditionnel, les étudiants pensent que la pédagogie par ordinateur peut devenir favorable à l'enseignement de la philosophie mais que cette méthode a besoin de réajustements. Il faut enrayer la perte de temps et chercher l'équilibre, pensent-ils, entre les communications orale et écrite. Pas question, en effet, de ne faire que des discussions par écrit, c'est insuffisant. Il faut favoriser davantage les contacts personnels pour contrecarrer les effets «refroidissants» du contexte Enfi.

Bibliographie

- 1: BATSON.T. et JK.PEYTON, "The Computer as Fifth Sense: Networking with Deaf Students to Stimulate Natural Language Acquisition", *Teaching English to Deaf and Second-Language Students*, vol.4, no.2, 1986, pp. 12-18.
- 2: BATSON, Trent. "Overview and Philosophy - The ENFI Project", in BEIL,D.H., dir.,1989. pp.1-12.
- 3: DESCHENES, André-Jacques, *La compréhension et la production de textes*, Monographies de psychologie, Silley, Presses de l'Université du Québec, 1988, 136 p.
- 4: DESCHENES, André-Jacques, " La compréhension, la production de textes et le développement de la pensée opératoire ", Québec, 1986, Thèse Université Laval, 348 pages + annexes.
- 5: LIPMAN, Matthew, *Thinking in Education*, Cambridge, C.U.P., 1991, 280 pages.
- 6: SAPHIRO. Ronald L.RealTIME Writer, 2.0.5, Logiciel, Washington, Realtime Learning Systems, 08/1988, pp.1-12.
- 7: VYGOTSKY,L.S., *Thought and Language*, Cambridge, M.I.T., 1962, 177 pages.

Questionnaire

*Étude de la relation de l'étudiant
avec l'écriture, l'ordinateur, la philosophie,
le travail en groupe et le professeur.*

dans le cadre de la recherche

APRI

Apprentissage philosophique

en réseau informatique

Aucune utilisation de ce test n'est permise sans autorisation écrite.

Tous droits réservés

© 1995

Jean-Guy Lacroix, Robert Tremblay et cégep du Vieux Montréal

Bonjour.

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre du volet qualitatif de la recherche APRI (Apprentissage philosophique en réseau informatique). Il a pour but de fournir un portrait de la relation de l'étudiant avec l'écriture, l'ordinateur, la philosophie, le travail en groupe et le professeur. Il a pour but aussi de découvrir quelques sujets types qui seront invités au cours de l'expérimentation à participer à quelques entrevues.

Il comporte d'abord 48 propositions à évaluer à l'aide d'une échelle de 1 à 6 (1 indiquant le complet désaccord avec la proposition et 6 le complet accord).

Il comprend ensuite 6 questions ouvertes destinées à apporter des informations supplémentaires à propos de la relation de l'étudiant à l'ordinateur et à l'écriture.

Comme vous le constaterez, les questions sont subjectives. Veuillez toutefois noter qu'aucun jugement ne sera porté sur vous personnellement. La recherche APRI a pour but d'étudier la valeur de l'usage de l'ordinateur dans l'enseignement de la philosophie. Toutes les réponses par conséquent sont bonnes dans la mesure où vous répondez au meilleur de votre connaissance.

Les responsables de la recherche APRI, J.G.Lacroix et R.Tremblay, vous remercient de votre collaboration et s'engagent évidemment à une entière confidentialité. Vos noms ne sont requis que pour de plus amples informations si besoin est.

J.G.L., R.T.

Date:

Nom: _____

Groupe: _____

*** Alors que la position 1 sur l'échelle indique que vous n'êtes pas du tout en accord avec la proposition, la position 6 indique que vous êtes tout à fait en accord.

	Pas du tout en accord					Tout à fait en accord
	1	2	3	4	5	6
1: J'aime écrire ce que je pense.	1	2	3	4	5	6
2: J'ai peur de ne pas savoir quoi écrire lorsque je suis devant une page blanche.	1	2	3	4	5	6
3: Je suis content-e d'avoir à écrire ce que je pense dans les cours de philosophie.	1	2	3	4	5	6
4: Je préfère ne pas avoir à écrire ce que je pense dans les cours de philosophie.	1	2	3	4	5	6
5: Je suis ordinairement confortable lorsqu'il s'agit d'écrire ce que je pense.	1	2	3	4	5	6
6: Je ne suis pas du genre à écrire ce que je pense dans un journal personnel.	1	2	3	4	5	6
7: L'écriture n'est pas importante dans la vie.	1	2	3	4	5	6
8: Je déteste avoir à écrire un texte où il faut exprimer des idées.	1	2	3	4	5	6
9: L'écriture me permet d'approfondir ma pensée.	1	2	3	4	5	6
10: M'exprimer clairement par écrit est vraiment très pénible pour moi.	1	2	3	4	5	6
11: Apprendre à bien écrire est important dans la vie.	1	2	3	4	5	6
12: Je suis du genre à écrire ce que je pense même en dehors des cours.	1	2	3	4	5	6

	Pas du tout en accord					Tout à fait en accord
13: Je déteste l'ordinateur.	1	2	3	4	5	6
14: Savoir se servir d'un ordinateur n'est pas important dans la vie.	1	2	3	4	5	6
15: Je n'aime pas résoudre les difficultés que je rencontre devant l'ordinateur.	1	2	3	4	5	6
16: Je suis content qu'il y ait beaucoup d'ordinateurs aujourd'hui.	1	2	3	4	5	6
17: Je suis un-e passionné-e de l'ordinateur.	1	2	3	4	5	6
18: Je ne suis pas du genre à me servir d'un ordinateur.	1	2	3	4	5	6
19: Le développement de l'ordinateur est important pour la société.	1	2	3	4	5	6
20: Je suis ordinairement confortable quand j'utilise un ordinateur.	1	2	3	4	5	6
21: J'éprouve de la crainte face à l'ordinateur.	1	2	3	4	5	6
22: L'ordinateur rend mon apprentissage plus agréable.	1	2	3	4	5	6
23: J'aime utiliser l'ordinateur.	1	2	3	4	5	6
24: L'ordinateur me rend la tâche plus difficile.	1	2	3	4	5	6
25: Je déteste les cours de philosophie.	1	2	3	4	5	6
26: Apprendre la philosophie n'est pas important dans la vie.	1	2	3	4	5	6
27: Je suis du genre à réfléchir sur des problèmes comme l'amour, la liberté, l'amitié etc.	1	2	3	4	5	6
28: J'aime la philosophie.	1	2	3	4	5	6
29: Je suis à l'aise dans les cours de philosophie.	1	2	3	4	5	6
30: La philosophie est importante dans la vie.	1	2	3	4	5	6
31: Je ne suis pas du genre à prendre part à des discussions philosophiques entre amis.	1	2	3	4	5	6
32: Je suis ordinairement inconfortable dans les cours de philosophie.	1	2	3	4	5	6
33: Savoir travailler en groupe est important dans la vie.	1	2	3	4	5	6
34: Je ne suis pas à l'aise dans un groupe.	1	2	3	4	5	6

	Pas du tout en accord					Tout à fait en accord
	1	2	3	4	5	6
35: J'aime résoudre les problèmes que pose le travail de groupe.	1	2	3	4	5	6
36: Je ne suis pas une personne sociable ni dans le travail ni ailleurs.	1	2	3	4	5	6
37: Le travail en groupe n'est pas important dans la vie.	1	2	3	4	5	6
38: Je préfère travailler seul-e.	1	2	3	4	5	6
39: Je suis du genre à travailler en groupe.	1	2	3	4	5	6
40: Je me sens ordinairement confortable quand je travaille en groupe.	1	2	3	4	5	6
41: Je déteste communiquer avec les professeurs-es.	1	2	3	4	5	6
42: Je suis à l'aise de parler avec les professeurs-es des problèmes que je rencontre.	1	2	3	4	5	6
43: Je suis content-e quand je dois rencontrer personnellement un-e professeur-e.	1	2	3	4	5	6
44: Je ne suis pas du genre à aller discuter avec les professeurs.	1	2	3	4	5	6
45: Je préfère me débrouiller seul-e sans l'aide des professeurs-es.	1	2	3	4	5	6
46: J'aime rencontrer personnellement les professeurs-es.	1	2	3	4	5	6
47: Je me sens ordinairement inconfortable avec les professeurs-es.	1	2	3	4	5	6
48: Je suis du genre à consulter individuellement les professeurs-es pour parler de mes difficultés personnelles.	1	2	3	4	5	6

Dans quelles circonstances utilisez-vous l'ordinateur ?

Dans quelles circonstances aimez-vous utiliser l'ordinateur ?

Aimez-vous utiliser l'ordinateur ? Oui ou non, pourquoi ?

Dans quelles circonstances utilisez-vous l'écriture ?

(Articles, travaux scolaires, lettres, journal personnel, autres ?)

Dans quelles circonstances aimez-vous utiliser l'écriture ?

Aimez-vous écrire ? Oui ou non, pourquoi ?